

P. 1178c
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le prince CHARLES-THÉODORE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

◆◆◆

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

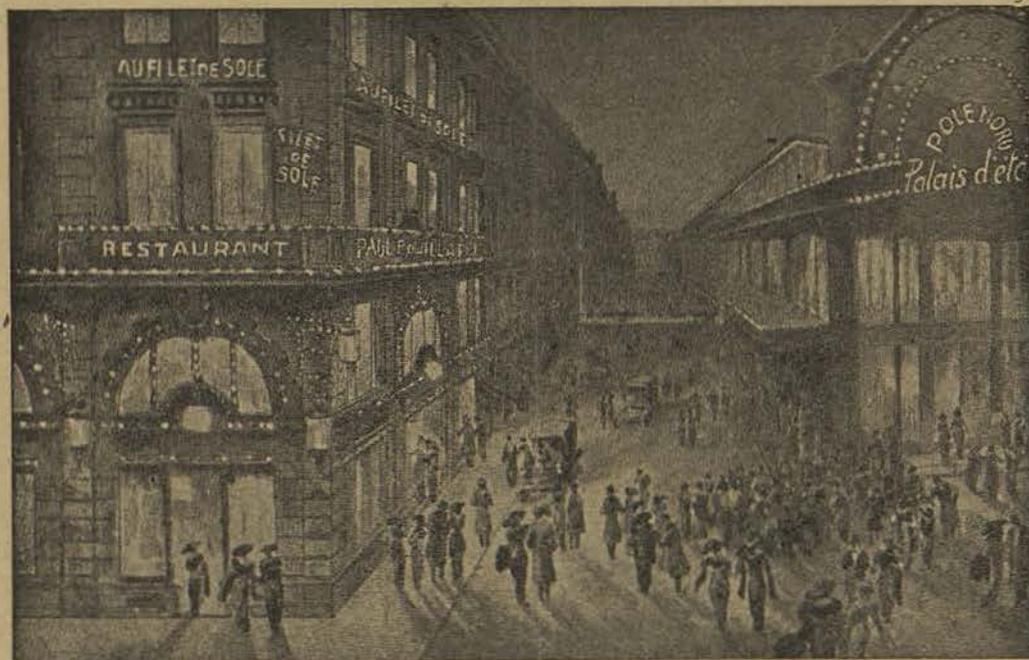
AU
FILET
de SOLE

TOUT PREMIER
ORDRE

Sa cuisine
française

Ses spécialités

Ses vins réputés



SALONS

Ascenseur

Paul

Bouillard

propriétaire

Téléph. 6812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaumont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . fr. 25.00
Etranger 30.00

Le prince Charles-Théodore-Henri-Antoine-Meinrad

Le prince Léopold, on commence à le connaître. Il entre peu à peu dans la peau de son rôle; il préside des conclaves de vieux bonzes, serre des mains de Brusseleers, tire une flèche au Grand-Serment, prononce des paroles bienveillantes et neutres et vous déguste un verre de gueuze lambic avec un air ravi, comme s'il raffolait de ce breuvage liturgique. On suppose que, rentré à la maison, il peut raconter l'emploi de ses journées au jeune frère Charles qui, tel un personnage d'Abel Hermant, ponctuera le récit de quelques: « Eh ben! mon vieux! » fort goguenards.

Le prince Charles, lui, va s'enfonçant dans l'incognito. Il en a le droit. C'est le cadet. Non seulement il aura le droit d'être intelligent, personnel, de faire des mots — jusqu'à la limite où il pourrait gêner son aîné — mais il pourra voyager ou fermer sa porte, se former une cave ou une bibliothèque, voire même faire une discrète opposition (à vrai dire, ce dernier sport est un peu désuet dans les familles royales).

111

En somme, le comte de Flandre a laissé un fort bon modèle du cadet. On peut dire, sans nulle flagornerie, que la famille royale que la Belgique s'est donnée s'adapta très bien à son rôle et au pays. Machiavel a très exactement tracé le portrait d'un prince au temps des Borgia; M. Sander Pierron (qu'on s'étonne de ne pas voir d'office de l'Académie de Belgique) nous tracera sans doute, un jour, les contours d'un souverain et d'un cadet royal de Belgique aux XIX-XX^{es} siècles.

Ce qu'a particulièrement réussi le comte de Flandre, c'est l'aspect double, fort indiqué en l'espèce, d'un homme, d'un prince qui est là et qui est aussi distant que s'il était dans la lune. On le voyait parfois, aux soirs d'été, derrière les fenêtres de son palais bourgeois, aussi proche de la rue et du populaire qu'un contribuable ordinaire; il se mêlait aussi à la foule endimanchée de l'avenue Louise; il répondait à des saluts; on connaissait son regard si

bleu, hérité des d'Orléans — et, pour le reste, on ne savait rien de lui.

A propos de lui, on a émis, bien entendu, des médisances, mais sans grande importance; on a écrit des flagorneries peut-être exagérées. Admettons, selon le procédé facile, que la vérité soit entre ces extrêmes. Je vous défie pourtant, vous, journalistes, critiques, observateurs, de préciser la personnalité de Philippe, comte de Flandre, cadet de Belgique. Il y a bien Mme Maria Biermé qui s'est lancée dans cette entreprise: mais elle a des grâces d'état.

???

Ainsi en sera-t-il sans doute du prince Charles... Les deux enfants ont conduit papa et maman au bateau qui les emmenait au Brésil. Ils furent embrassés, et sans doute qu'on leur glissa le « Soyez bien sages », qu'on articule au palais comme à la chaumière, dans ces graves circonstances — et le bateau s'en alla sans eux...

Ces choses-là sont dures... Qu'est-ce qu'on nous a dit? Que quelqu'un avait été un peu espiègle au voyage en Amérique et qu'une auguste voix avait signifié: « La prochaine fois, tu resteras à la maison... »?

C'est la même voix qui, par un matin de novembre 1918, où la famille royale, à cheval, fit sa rentrée dans sa bonne ville de Bruxelles, enfin purgée de la vermine allemande, disait, sèche et coupante, et tandis que le bourgmestre Max prononçait sa harangue: « Charles! tiens-toi droit sur ton cheval!... »

Ce n'est, d'ailleurs, peut-être pas vrai du tout, l'histoire de la punition pour espièglerie, mais rester sur la terre ferme, quand on est un marin, quel crève-cœur! Car il est marin, notre jeune prince Charles. Et ce n'est pas, sans doute, exclusivement pour faire plaisir à Léon Hennebicq.

Bien qu'il soit sujet au mal de mer — il l'avoua l'autre jour à M. Delacroix — il est donc marin et on l'anglicise... Assise entre ses deux grands al-

liés, la Belgique équitable — entre la terre et l'eau — initie ses deux enfants royaux (est-ce que M. Vandebussche est mort ? quel tableau pour lui !) l'un, sur la terre ferme, à la France et à l'armée ; l'autre à l'Angleterre, à la marine et à l'eau salée. Léopold fera de l'escrime et Charles de la boxe. Cependant on nous disait que Léopold est le flegmatique et Charles le boute-en-train. Des blagues, peut-être... Regardons la figure pourtant de ce cadet de bonne famille : elle est jolie, elle est fine ; il a l'air moins résigné que son aîné à s'embêter... Mais c'est la différence des situations qui veut ça...

???

Y a-t-il, dans ce bon pays, des mamans qui, parfois, envieraient pour leurs fils adolescents la destinée dorée des deux enfants royaux — et parmi nos jeunes aventuriers aux yeux clairs, quelque ambitieux de quinze ans soupire-t-il : « Ah ! si j'étais prince ?... »

Notre époque fut peut-être envieuse plus qu'aucune : l'ajusteur envie l'ingénieur, et peut-être qu'un conseiller à la cour envie le traitement d'un verrier —, mais nous croyons qu'il n'y a personne, plus personne, qui envie les princes.

En Angleterre, un cadet de grande famille c'est

l'être agissant, la volonté, l'imagination ; l'aîné, c'est l'homme représentatif, avec le droit d'être nul... Dans une famille royale, un cadet, c'est un homme dont toute la vie est vouée et préparée à un grand devoir qu'il n'accomplira vraisemblablement jamais, c'est celui qui étudie un métier qu'il n'exercera pas, celui à qui on donne des sciences, des qualités dont il n'aura vraisemblablement pas le droit de se servir... C'est un témoin, une sentinelle, une aide, toujours prêt, à qui personne ne fait appel et dont, après de longues années de silence, on s'aperçoit qu'il est mort parce qu'un bel enterrement protocolaire traverse les rues de la capitale au son du gros bourdon dans la tour gothique...

Souhaitons pourtant qu'en marge d'une vie si paradoxale, notre cadet connaisse la vie, la joie des voyages, l'amitié des livres et puisse se délasser les membres tout comme un petit prolétaire...

Souhaits polis et platoniques — cordiaux d'ailleurs — puisque nous savons, en regardant cette jeune existence à son début, qu'elle est sacrifiée presque au bien de l'Etat.

POURQUOI PAS ?

Les Miettes

Les morts

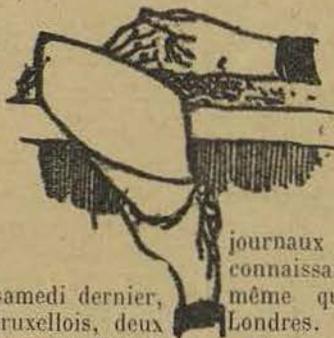
La Mort a balayé dans le grand Tout, samedi dernier, deux personnalités éminentes du monde bruxellois, deux êtres sympathiques entre tous, Ch.-Léon Cardon et Ernest Nys... les miettes de la semaine...

Pourquoi Pas ? disait, il y a quelques semaines, tout le bien que chacun pensait, à Bruxelles et ailleurs, de Ch.-Léon Cardon, le « baron du canal », comme il aimait à s'intituler ; il rappelait ses mérites de peintre, sa science d'expert, sa sûreté de collectionneur, ses qualités de cœur... Le sincère hommage de cet article avait touché notre vieil ami...

En même temps que Charles-Léon Cardon, disparaît E. Nys, le bon juge, le conseiller paternel, l'indulgent professeur, le maître affectueux.

Tous les jours, on le voyait prendre place, à cinq heures, à la petite table qui lui était réservée à la *Taverne Royale*, dans l'encoignure de la porte d'entrée. Il dînait de deux œufs, d'un fruit et d'une demi-bouteille de bordeaux, fumait deux cigares, causait avec les anciens élèves qui aimaient sa conversation prime-sautière, tour à tour érudite et amusée.

C'était vraiment une bonne fortune de le rencontrer à la petite table : en quelques mots, sans pédantisme, il vous renseignait de la façon la plus juste sur tout ce qui occupait l'opinion du moment ; car, en dehors de son travail de juriste, il trouvait encore le temps de lire les



de la Semaine

journaux de tous les pays, de s'informer de tout, et il connaissait tout le monde et tous les mondes ; on disait même qu'il avait connu les milieux anarchistes de Londres.

D'aucuns fréquentent les gens parce qu'ils peuvent leur être utiles, ou parce qu'ils en tirent de l'honneur. M. Nys ne connaissait que ceux qui l'intéressaient : avec tous il était familier et bon enfant ; ses boutades ne se comptaient plus.

N'est-ce pas lui qui disait à un de ses collègues de l'Université : « Nous leur apprenons bien des choses ennuyeuses, à ces jeunes gens, dont ils n'auront que faire et dont nous ne sommes même pas toujours très sûrs nous-mêmes, et cela n'a, en somme, qu'une utilité, c'est qu'ils font un peu moins la noce ».

Il était facétieux et d'une gâté d'enfant. Prié par un professeur roumain, qui avait traduit un de ses ouvrages, de lui faire parvenir son portrait pour être reproduit à la première page du livre, Nys lui envoya la photographie d'un de ses amis, de stature athlétique et porteur d'une barbe magnifique ; et, quand l'ouvrage eut paru, il l'adressa à cet ami. On juge de l'étonnement de ce dernier de se voir, simple horticulteur qu'il était, transformé, aux yeux des populations roumaines, en professeur de droit international, membre de plusieurs académies, etc. Nys lui expliqua que cela valait mieux ainsi, lui-même n'étant pas assez décoratif...

Il ne tenait guère à l'être.

Combien de clients de la *Royale*, intrigués par l'empressement du personnel autour de ce petit homme toujours mal habillé, enfoncé dans son coin et semblant n'avoir d'autre désir que de passer inaperçu, sont restés stupéfaits quand on leur expliquait que ce conseiller à la cour d'appel, à la tenue un peu négligée, que ce professeur d'université sans pose, était une des plus hautes autorités qu'il y eut en Europe dans le droit international, un savant, un vrai savant !

Ce savant n'a, du reste, jamais rien fait pour apprendre sa qualité aux populations. Ce qui le distinguait, c'était l'absence la plus complète de snobisme, aussi bien au point de vue intellectuel qu'au point de vue social et mondain. Cette fermeté d'esprit, cette méfiance à l'égard de ce qui est « reçu » dans la science, qui a aussi son snobisme, M. Nys les recommandait lui-même.

« Il nous faut réagir, disait-il, contre cette paresse d'esprit, contre ce manque de sens critique qui font que tant de juristes reproduisent les erreurs commises par leurs devanciers et transmettent même à leurs successeurs des erreurs nouvelles. »

Cela paraît très simple ; en matière de droit, c'est énorme.

Cet esprit se retrouvait dans ses fréquentations : cet homme, qui fut quelquefois l'arbitre des puissances, à qui toutes les Cours se seraient ouvertes s'il l'avait voulu, ne se plaisait qu'en la compagnie de gens avec qui on peut encore échanger des idées.

Et bien des intellectuels ne passeront plus sans un regret devant la petite table de la *Royale*, dans l'encoignure de la porte d'entrée...



Le ministre et les factionnaires

En arrivant, à Aix-la-Chapelle, dans l'hôtel où un appartement lui avait été réservé, M. P.-E. Janson, ministre en tournée ministérielle, se vit présenter les armes par deux « jass » plantés devant des guérites peintes à nos couleurs nationales.

Il en fut plus surpris que charmé.

« Est-ce que ces deux soldats vont rester là pendant tout notre séjour à Aix ? demanda-t-il à son chef de cabinet, le colonel Paul Giron.

— Assurément.

— C'est qu'il pleut et que les nuits sont froides... Ces braves garçons seraient mieux dans leur lit et je ne me sens nullement en péril. Si on les renvoyait à leur caserne ?...

— J'en parlerai au général Ruquoy », dit le colonel.

Le général, consulté, s'exclama dès les premiers mots : « Ce n'est pas possible, dit-il ; vous ignorez la mentalité allemande ; aux yeux des gens d'Aix, pour qu'un ministre de la guerre soit ministre de la guerre, il faut des factionnaires. Notre prestige national... »

— Mais le ministre ne veut pas qu'ils s'enrhument...

— Ils ne s'enrhumeront pas ; ils font leur service ; on les relève toutes les deux heures... »

Le ministre, à qui cet échange de vues fut rapporté, salua et s'inclina en souriant : du moment où il y allait du prestige national...

Mais, à chaque fois qu'il entrait dans l'hôtel où le quittait, des cigares sortaient tout seuls de ses poches et une conversation familière s'engageait entre lui et les senti-

nelles : il avait trouvé le moyen de s'instruire sur la vie quotidienne du troupier et sur beaucoup d'autres choses, auprès de ses gardes du corps. Et son air de satisfaction disait que ce qu'il recueillait de cette enquête officieuse était ce qu'il espérait recueillir.

Le général et le colonel tapotaient leurs bottes de leur cravache à quelques pas de là et regardaient ailleurs, pour ne pas gêner les cigares...

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

L'impératrice Charlotte

L'impératrice Eugénie n'a pas revu, avant de mourir, l'impératrice Charlotte. La rencontre eût été shakespearienne, de ces deux Majestés du Malheur, qui se quittèrent tragiquement au château de Compiègne, voici tantôt cinquante-trois années...

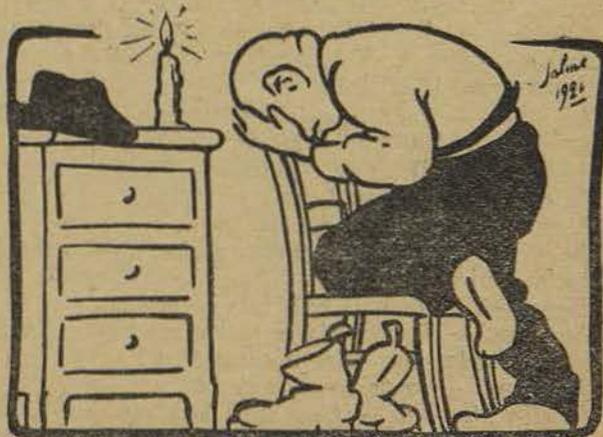
Sans doute, pourtant, s'est-elle maintes fois informée de Celle qui, fantôme aux bandeaux d'argent, erre sans cesse dans les vastes régions flottantes et sombres du rêve, et dont la silhouette amaigrie se dresse sur les ruines d'un empire et sur le souvenir d'un drame où se heurtèrent les forces de l'inexorable Destin.

La santé physique de la recluse impériale ne laisse plus rien à désirer et l'âge a apaisé les explosions d'autrefois. Elle est entourée, d'ailleurs, d'une très vive sollicitude, d'une affection respectueuse et tendre.

Son entourage ne lui parle jamais des événements qui se déroulent de par le vaste monde. Pourtant, elle n'a pas ignoré la guerre. Si grandes qu'eussent été les précautions prises pour que les échos du dehors ne parvinssent pas jusqu'à elle, elle a eu la révélation du cataclysme universel.

L'impératrice ne parle que très rarement, et il arrive que, pendant des semaines entières, on n'entende pas le son de sa voix. Elle s'habille, prend ses repas, se promène sans qu'un mot s'échappe de ses lèvres. Et des soirées entières, dans son salon, se passent sans que la causerie ou le jeu de ses familiers soient interrompus par elle.

LA PRIÈRE DU PAYSAN



Dessin de Salme.

— Mon Dieu qui nous avez donné une bonne peste, donnez-nous encore bien vite une bonne guerre, s. v. p. !

La série des gaffes

Les Anversois se plaignent de ce que leurs Olympiades n'aient pas attiré dans leur ville tout le flot de visiteurs qu'ils escomptaient. Le flamingantisme y est certainement pour quelque chose, comme nous le signalions dans notre dernier numéro. Mais il y a une autre raison. C'est que le gouvernement a précisément choisi le moment des Olympiades pour prendre une mesure qui semble faite toute exprès pour écarter les étrangers des frontières belges : il a majoré les droits de passeports dans des proportions absurdes.

Pour pénétrer en Belgique, les étrangers doivent commencer par payer vingt francs le visa de leur passeport ; cinquante francs, quand il s'agit d'un passeport valable un an. Vous comprenez que cela les fait réfléchir. Les Américains sont taxés davantage (75 francs, croyons-nous). Cela va, à toute évidence, faire un tort considérable au tourisme en Belgique.

Si l'on veut que la Belgique vive en vase clos, si l'on tient absolument à ce que les voyageurs cessent d'utiliser le carrefour des grand'routes du monde que la nature a fait de notre pays pour le plus grand profit de ses habitants, soit. C'est un système. Mais alors qu'on cesse de faire de la publicité pour nos plages et nos villes d'eau ; qu'on cesse de nous parler tourisme, affaires internationales, rôle mondial de la Belgique. Qu'on affiche à toutes nos frontières : *Hier liggen wolfijzers en schietgeweren ou In België Vlaamsch* — ce qui revient à peu près au même.

Il paraît que ce sont des raisons budgétaires qui ont déterminé le gouvernement à prendre ces mesures. En vérité, en sommes-nous là ? Sommes-nous obligés de chercher à gratter un million ou deux au risque d'en faire perdre une vingtaine aux commerçants du pays ?

Ford
THE UNIVERSAL CAR

Si c'est une voiture essentiellement silencieuse que vous cherchez, arrêtez votre choix sur une « FORD », la plus appréciée d'ailleurs, 1^{re} du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Tous timbrés !

Grande cohue à la porte des bureaux de l'enregistrement et du timbre : tous ceux qui ont des quittances à donner tiennent à ce qu'elles soient valables. Quand on a attendu son tour pendant deux heures, la scène suivante se passe devant le guichet :

Le client. — Je désirerais 100 timbres-quittances de cinq centimes, 300 de dix, 50 de...

L'employé. — Il n'y en a plus.

Le client. — Comment ! il n'y en a plus ?...

L'employé. — Le stock est épuisé.

Le client. — Ça ne fait pas mon affaire, à moi qui suis dans les affaires.

L'employé. — La plus belle fille du monde...

Le client. — Si vous n'avez pas le matériel suffisant, pourquoi rendez-vous votre loi exécutoire ?

L'employé. — Je ne suis pas député...

Le client (excité). — C'est aussi bête que si vous déclariez la guerre pour le 1^{er} mai, alors que vos fusils n'arriveraient que le 1^{er} juin.

L'employé (résigné et levant les yeux au ciel). — Ah ! si vous saviez !

Le client (de plus en plus excité). — Si je savais ? qu'est-ce que je saurais ?

L'employé. — Vous sauriez... que je ne sais rien « là-contre ».

Le dialogue continue.

Faut pas s'en faire...

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Le perfide ennemi

Les armes déloyales que les Allemands employaient en Belgique, pendant la guerre, ils ne cessent de les employer en Allemagne depuis que nous occupons leurs provinces de la rive gauche du Rhin. Tous les jours, la sûreté militaire belge arrête des individus qui prêchent à nos « jass » l'indiscipline et la révolte. Quand on les condamne, ils trouvent, dans les prisons allemandes, un régime tellement privilégié qu'ils circulent librement autour de la prison, dépensant joyeusement le prix de leurs agissements.

Le dernier arrêté est un nommé Louis Frankenberger, et nous citons son cas comme exemplatif.

Louis Frankenberger a été arrêté le 4 septembre à Aix-la-Chapelle, au moment où, dans un café, il incitait des soldats belges à la révolte contre leurs chefs.

C'est sur l'intervention des soldats eux-mêmes qu'il a été appréhendé par la sûreté militaire.

L'individu est écroué et à la disposition de M. l'auditeur militaire de l'A. O.

Il était porteur de faux papiers, parmi lesquels celui que nous reproduisons ci-dessous et qui est tout à fait édifiant.

<p>C. I. P. A. RESTITUTION INDUSTRIELLE Bureau de Cologne No de Mission C 169</p>
<p>Ordre de Mission.</p>
<p>Monsieur Louis Frankenberger devra se rendre à Bruxelles pour Missions, accompagné de 2 convoyeurs et rentrera à COLOGNE sa mission terminée.</p>
<p>Les Autorités Civiles et Militaires sont priées de faciliter par tous les moyens à leur disposition la mission dont est chargé</p>
<p>Monsieur Louis Frankenberger.</p>
<p>Le dit ordre sera remis au retour au Chef de Groupe de la Restitution Industrielle à Cologne.</p>
<p>Cologne, le 24 Août 1920</p>
<p>Le Chef de Groupe de la Restitution Industrielle.</p>
<p>(illisible)</p>

Fides germanica...

La chanson du jour, rue Blaes

Un lecteur, poète, nous adresse une suite aux quatre vers parus, avec le ci-joint cliché, dans notre dernier numéro :



Ah oui ! je suis pure,
Jamais, je le jure,
Mon cœur, sans souillure,
N'a connu l'amour.

Si mon ventre bombe,
Sans faire la bombe,
La faute en incombe
Aux pommes d'amour

...Avalées trop vite,
Un beau soir de cuite,
Avec Hippolyte,
Jeune troubadour,

Fils de douairière,
Déchue et trop fière,
Qui, dans la misère,
M'adora toujours !

Ses vers, je les chante ;
Sans être bacchante ;
Et ça vous enchante
Le soir et le jour ;

Mais je reste pure :
Jamais, je le jure,
Mon cœur, sans souillure,
Ne connut l'amour !

→ **TAVERNE ROYALE, BRUXELLES.** ←
TELEPHONE 7690
THE — VINS BORDEAU ET BOURGOGNE
—: PORTO - CHAMPAGNES, etc. :—

Un candidat

La profession de foi suivante est distribuée à Seraing. Elle est trop originale pour que P. P. ? ne lui accorde pas sa publicité :

Mesdames, Messieurs,

Votre humble et respectueux serviteur, Léopold Eloy, se présente à vous comme étant votre prétendu candidat pour la « province ».

Toute sa vie, Mesdames, Messieurs, a été complètement sacrifiée au bien-être des êtres qui lui étaient les plus chers. Maintenant, Mesdames, Messieurs, le reste sera pour la province.

Il a 54 ans, Mesdames, Messieurs, il ne connaît pas le parfum de fleurs : c'est vous dire qu'il a rencontré plus d'épines que de roses.

Il a l'honneur de venir vous exposer ses principaux principes et sa morale, pour devenir et rester homme.

(Suit un exposé de principes un peu long et un peu nébuleux, quoique empreint du plus parfait altruisme.)

Sa réflexion : Le Bon Dieu ne t'a donné qu'une bouche, mais il t'a donné deux yeux, deux oreilles, ainsi que deux jambes et deux bras armés de dix doigts.

Morale : Etre honnête, s'instruire et être « instruits »... pour être un jour « heureux ».

Sa devise : Tout pour l'honneur, mais sans « honneur ».
Conduite : Bien faire et laisser dire. Croyez, ayez confiance, c'est la vie.

Liberté, égalité, fraternité — droit, justice, impartialité.

Léopold Eloy,

Un « peineur » et un penseur,
Votre prétendu conseiller provincial.

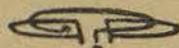
P. S. — Votre simple serviteur, Mesdames et Messieurs, se présente à vous comme étant le prétendu rénovateur du vieux bon bassin de Seraing, de la Basse-Wallonnie. Et... en attendant, recevez, Mesdames et Messieurs, les amitiés et les respects de votre ami qui a l'honneur pour son honneur, mais non pour « l'honneur » de vous dire et de vous souhaiter le bonjour.

Plainevaux, 15-8 1920 (poste d'Esneux).

Votre camarade,

Léopold Eloy, pour la vie,
prétendu roi de la route,
cycliste-acrobate, 32 ans de pratique.

Bonne chance à Léopold Eloy. Autant lui qu'un autre : ça nous changera.



Ligne aérienne Bruxelles-Paris

Un nouveau tarif pour le transport des passagers est entré en vigueur le 6 septembre 1920 :

Voyage simple fr. 300.—
Aller et retour 450.—

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes, et 15 kilos de franchise de bagage.

La durée moyenne du trajet entre les centres de Bruxelles et de Paris est de trois heures. Deux départs ont lieu, chaque jour, dans chaque sens, à 8 heures et à 14 h. 30, permettant aux hommes d'affaires de se rendre à Paris et d'en revenir dans la même journée.

S'adresser aux agences principales de voyage, au S. N. E. T. A. (téléph. Brux. 1005), ou à l'aérodrome d'Evere (téléph. Brux. 1007).



Militarisme extrémiste

Les jeunes gardes socialistes se réunissent volontiers en congrès pour déclarer la guerre à la guerre. Elles demandent au personnel enseignant de les seconder et de prêcher aux enfants : *l'alliance révolutionnaire internationale du prolétariat contre la sainte alliance réactionnaire des capitalistes.*

O galimatias !

Raisonnons (un peu) : avez-vous jamais vu ou lu qu'une révolution n'ait pas été précédée, accompagnée ou suivie d'une guerre, — civile tout au moins ? Dès lors, un parti qui s'intitule révolutionnaire tend à déchaîner une guerre, si pas aujourd'hui, demain.

Le vrai, le seul antimilitariste est le « jass » belge ; il sait que le plus grand sacrifice qu'on puisse faire à la patrie est de recevoir des ordres d'un caporal et que le seul but est de ne pas avoir à servir un jour le roi de Prusse. Il aime mieux obéir au sergent Smeets qu'au feldwebel Schmitz.

Ah ! oui, à bas la guerre ! mais surtout à bas l'esclavage qui résulte de la défaite !

Toujours eux

La baronne de Rutabaga, retour de la mer, fait des visites.

— Ça est une robe que j'ai fait faire à Ostende... N'est-ce pas qu'on saurait croire qu'elle vient de Paris ?

— En effet, répond une dame, vous êtes zeepeatante !
???

— Prenez seulement encore un « pâte », dit la baronne à une amie qu'elle a invitée à prendre le thé chez elle.

— Oh, merci, chère madame, j'en ai mangé deux déjà.

— Non, non, rectifie la baronne vivement : vous en avez déjà pris trois, mais prenez-en encore un « toulemême ».



La croix du monument Psichari

On sait qu'une croix surmonte l'étrange monument qu'on a inauguré dernièrement au cimetière militaire de Rossignol, en l'honneur d'Ernest Psichari.

Les journaux ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur cette croix. L'un y a vu une croix latine, l'autre une croix grecque, un autre une croix de Saint-André, enfin, *Le XX^e Siècle*, qui met carrément les pieds dans le plat, y voit simplement l'odieuse croix boche.

Quid, au demeurant ? L'auteur du monument ne pourrait-il nous fixer ?



Consonnances belges

Virton.

— Qu'a c' qu'alle a qu'alle crie ?

— Alle a qu'alle a chu.



Vive Liège !

Ce troupiér raconta :

« ... Je me trouvais, en 1917, en permission dans la banlieue parisienne, quand je vis, écrit à la craie sur le mur d'un pavillon, cette formule lapidaire : « M... pour celui qui le lira ».

Mon sang de Liégeois ne fit qu'un tour. Il me sembla qu'une bouffée de l'air des coteaux de là-bas, traversé du lointain parfum d'une friture de Sainte-Marguerite, venait jusqu'à moi. Car la formule peut se lire à Paris, certes, mais là elle admet des variantes, comme par exemple : « M... pour le lecteur », tandis que le Liégeois, traditionaliste et nourri des bonnes doctrines, s'en tient à l'autre, « la sienne », celle qui est fixée comme le texte d'un verset biblique.

Et puis, l'orthographe y était ! Car, si le mot n'a pas de rime en français, il assonne en liégeois avec le nom de la reine qui avait un grand pied, et l'orthographe, suivant la prononciation, exige un t.

Illuminé par ces indices, je dis à mes hôtes :

« Il y a des Liégeois réfugiés chez vous ?

— Pas que nous sachions.

— Il doit y en avoir ; des enfants, des garçons ; vous ne voyez pas ? Je chercherai. »

Je cherchai mon homme. Je le trouvai : né à Roturé, haut comme trois pommes, rosse d'esprit et vert d'expressions. Au bout d'une demi-heure de conversation, nous étions aussi liés que si nous avions fait toutes nos classes ensemble. Voilà comment on acquiert de belles relations quand on sait faire de la critique de texte. »



Les quatre Canneel

A l'Art Gallery, à Ostende, s'est ouverte une curieuse exposition : celle des quatre frères Canneel, tribu d'artistes qui a envoyé à la guerre quatre combattants, tous aussi habiles aux jeux de la guerre qu'à ceux des arts.

Jules-M. Canneel expose des nus, des natures mortes, un portrait séduisant, des silhouettes de « jass » et une souple pointe sèche.

Marcel Canneel, de vibrants paysages de Brabant, d'après toiles rapportées de l'Yser, et de très modernes natures mortes.

Jean Canneel a plusieurs bustes, nerveux et larges.

Enfin, Eugène Canneel montre une série de statuettes originales et de la plus charmante allure, parmi lesquelles il faut citer *l'Espiègle* et *l'Oiseau bleu*.



Platvoetisme magyar

Parmi les groupements qui font régner, en Hongrie, la terreur blanche, une sorte de bolchevisme réactionnaire et monarchiste, figure une société, composée d'officiers, et qui a pris pour titre « La Mouette ».

Peut-on s'imaginer que le bel oiseau dont le vol souple fait de si jolies courbes sur nos ciels maritimes serve d'emblème aux soudards hongrois et à nos activistes, deux sortes de gens dont le patronage n'a rien de flatteur ?

On est souvent compromis, malgré soi, en bien mauvaise société.

L'ACCORD MILITAIRE



Dessin de SALME

M^{me} BOCHE. — « Naturellement... qui se ressemble... s'assemble... »

Les ridicules de la science boche

La science boche, dont feu Guillaume II tira jadis bruyamment le D^r Koch, pour prouver au monde que l'Allemagne l'avait délivré de la tuberculose et du choléra; celle qui poussa à la guerre et promit au dit Guillaume le succès final de l'invasion des barbares par les pastilles incendiaires de Ostwald, les sous-marins et l'azote de l'air; celle-là même — rien ne change en Allemagne — se met au service du Reich républicain.

Un très grand et digne savant suisse, M. Einstein, accusé par l'Allemagne, a imaginé, sous le nom de relativité, des calculs qui déterminent de combien de mètres la planète Mercure est retardée dans sa course au bout d'un siècle, par son passage dans l'éther.

Des conférenciers boches — toujours le grotesque congénital de la *Kultur* — remuent toute l'Allemagne pour qu'elle y voie la régénération de la science et de nouveau la suprématie de l'Allemagne sur le monde.

On ne trouverait, à l'ouest, pas un auditoire pour écouter ces dissertations scientifiques; mais, en Allemagne, on se précipite en foule derrière ce nouveau Messie... malgré lui.



Proposition de mariage

Ci, une lettre, en réponse à une annonce matrimoniale :
Monsieur,

Avant d'écrire, je me permettrait de vous demander de m'excuser mon écriture et mon orthographe;

Vous demandez dans votre annonce une personne avec des idées larges en vue de mariage; de mon côté, je serais très heureuse de rencontrer une personne honnête et qui du moins a l'expérience de la vie et de mon côté voici m'est idée âgée de 33 ans seule sur terre je désire faire connaissance d'une personne avec lequel on pourrait tenir un petit commerce soit hôtel restaurant; vu que je pense lui donner une grande assistance pour bientôt lui rendre ce qu'il aurait avancé car le courage et la propreté font tout dans un commerce de ce genre; bien entendu il ne s'agit pas de mariage de suite; je dois vous laisser le temps de savoir apprécié le cœur et le caractère.

D'un autre côté, j'ai le caractère très gai seulement je suis très déficiente sur l'hygiène et la propreté après si l'on s'agit d'un mariage il faut que ce soit un mariage bien uni.

Monsieur, je ne désire pas rencontrer un homme qui est comblé de fortune mais bien une personne de cœur et de caractère; si avait seulement un petit avoir.

Vous comprendrez le proverbe dit long ne doit pas abuser de la confiance de quelqu'un; ce que je désire s'est un ménage modeste. Être un pour l'autre. Je ne vous dirais pas non plus que vous rencontrerez en moi l'idéal de la beauté mais soyez persuadé que vous rencontrerez une femme de commerce activée propre est courageuse.

Si vous désirez fixé rendez-vous pour le courant de la semaine prochaine, je serais à votre entière disposition. Recevez mon profond respect.

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR ÉPIDERMES SENSIBLES
SAVONNERIES LEVER FRÈRES S. A. FOREST

Style de police d'assurances

Un agent d'assurances nous communique un avenant renvoyé par un client de la campagne, avec cette remarque :

« Depuis la mort de mon mari, je n'ai plus de bêtes à cornes ! »

C'est heureux; en cette période de peste bovine, sûrement le pauvre n'aurait pas échappé.



La Journée de l'Alliance

La Ligue des Patriotes organise pour le dimanche 26 septembre prochain la *Journée de l'Alliance*, destinée à célébrer l'accord militaire franco-belge qui vient d'être conclu. Elle invite, dès maintenant, les habitants de Bruxelles à pavoiser, le 26 septembre, leurs demeures et à arborer à la boutonnière une cocarde franco-belge.

Le soir, un raout franco-belge sera donné à l'initiative de la Ligue des Patriotes.

LA VIE WALLONNE

Le 15 septembre prochain, paraîtra le premier numéro de *La Vie Wallonne*, revue mensuelle illustrée.

Cette publication veut éveiller et fortifier la conscience de la race.

Elle décrira les beautés de la Terre wallonne.

Elle fera connaître et apprécier l'histoire du peuple wallon.

Elle mettra en lumière l'effort des Wallons dans les sciences et les arts.

Elle étudiera l'esprit de la race dans son folklore et dans ses dialectes.

Elle signalera ce qu'a réalisé l'initiative wallonne dans l'industrie et dans les autres domaines de l'activité sociale.

Elle s'adresse à la famille et à l'école. Elle est assurée de réunir une collaboration d'élite, qui groupera dans chaque département spécial les compétences indispensables. Elle sera abondamment illustrée.

Inspirée par la ferveur envers la petite patrie, elle saura rester objective. Elle veut démontrer par les faits plus que par les mots.

Elle veut, fidèle à son titre, être le reflet aussi complet que possible de tous les aspects originaux de la vie wallonne, dans le passé et dans le présent.

Si l'effort de *La Vie Wallonne* vous intéresse, adressez-vous à la direction de *La Vie Wallonne*, 7, En Souverain-Pont, Liège.

L'abonnement est de 25 francs par an.

Petite Correspondance

Lecteur assidu. — Ce journal a deux éditions. L'erreur (7 au lieu de 73) a été corrigée dans la seconde.

A. T. — Non, monsieur, le papier en rouleaux, dit papier hygiénique, n'est pas soumis au timbre de quittances.

Flic. — Il est atteint d'un rhume chronique. Vous vous en apercevrez en entendant retentir dans ses narines poiluées les principaux motifs des *Murmures de la Forêt*, de Wagner, arrangés pour coryza seul.

D. P. — Ce que nous pensons de l'assassinat du maire de Cork? C'est un abominable forfait: à la guerre, tuer un homme n'est rien; le laisser mourir sur le champ de bataille est un crime sans pardon.



Ménagerie parlementaire

L'art de se dire des aménités et de se donner ce qu'il est convenu d'appeler des « noms d'oiseau » a fleuri de tout temps ; mais surtout pendant la période révolutionnaire. Il existe un curieux pamphlet, dont la lecture est assez amusante. En voici le titre :

MENAGERIE NATIONALE
avec
l'inventaire et les noms des animaux
et bêtes curieuses qu'elle
renferme
dénoncée à
L'ASSEMBLEE

De l'Imprimerie de la Liberté
1790

L'avant-propos commence ainsi :

Parmi les domaines de la Couronne que la nation s'est appropriée, il en est un d'un prix immense, qui a échappé à ses regards bienveillants... etc., etc... C'est une belle et vaste ménagerie, remplie d'animaux de toute espèce, dont la nation peut tirer un grand parti, soit en les vendant, et ces bêtes se vendent bien, soit en les faisant voir dans les foires nationales, etc., etc.

Suit la nomenclature dans laquelle nous relevons :

	Noms.
Quadrupèdes, oiseaux, insectes, amphibies et poissons.	
Chèvre d'Egypte	Robespierre.
Ecureuil	J. Pethion.
Lion d'Afrique	Barnave.
Le Magot	L'abbé Siéyès.
Lézard écailleux	Camille Desmoullins.
Rhinocéros-Frisé	Comte de Mirabeau.
Gobe-Mouche	Cardinal de Rohan.
Le Raton	Vicomte de Beauharnais.
Chouette de la Grosse Espèce	Monsieur.
Epervier doré	Calonne.
Loup blanc	Beaumarchais.
Sauterelle d'Egypte	De Beaumetz !

Nous aussi, en l'an de grâce 1920, nous avons, en Belgique, notre ménagerie parlementaire. Et rien n'empêcherait de dresser un tableau de ce genre :

Le rossignol de la Campine	Mgr Keesen.
La pie-grièche	W. Van Remoortel.
Le rhinocéros bicorne	Le député X...
La punaise de sacristie	Le député Y...
Le casoar enrhumé	M. Wauwermans.
La fouine à sonnettes	M. Maes.
Le mouton constipé	M. Borginon.
Le trublion des Flandres	M. Van Cauwelaert.
Le caméléon de Pierreuse	M. Célestin Demblon.
Le bull-dogg de Féronstrée	M. Berryer.
Le colibri	M. Terwagne.
La mouche du Boche	M. K. Huysmans.

Etc., etc.

Contribution à l'histoire des lettres françaises d'expression belge

George Garnir et Léon Souguenet (vous connaissez) ont publié dans *Le Soir* un roman, ou plutôt une fantaisie sur un vieux thème. Ils supposaient qu'un couple humain survivait dans Bruxelles à une fin du monde qui n'était (car il ne faut pas laisser le lecteur sous une impression sinistre) qu'une fausse fin du monde.

Le thème était banal... L'amusant, et ce qui fit le succès étourdissant (disons-le froidement : à l'heure actuelle, 50,000 exemplaires sont vendus du tiré-à-part que *Le Soir* a dû faire), de *La Miraculeuse Aventure du docteur Van Reeth*, c'était le cadre et les personnages également connus, les rues de Bruxelles, ses monuments, son Bois et ses personnages notoires. Ce n'était pas bien difficile à imaginer ; cela ne vaut que par l'emploi qui en fut fait.

Il y eut des gens qui déclarèrent que c'était très bien — n'en parlons pas.

Il y eut 50,000 acheteurs — n'en parlons plus.

Il y eut... autre chose.

Et ici — contribution à l'histoire des lettres françaises d'expression belge — nous n'avons qu'à publier un petit dossier...

Les auteurs reçurent diverses lettres et communications. Un journal (auquel ils répondirent avec un peu de naïveté) donna forme à un bruit — le bruit, vous savez, qui court, qui rampe : *Au plagiat!* — cria : «... *La Miraculeuse Aventure*, c'est une histoire de Conan Doyle, publiée en 1918 ! »... Les auteurs répondirent — et prouvèrent — que leur roman avait été écrit en 1914.

Alors, ils reçurent des lettres. Voici des extraits.

???

Messieurs,

Je vois qu'on a rapproché votre « *Miraculeuse Aventure du Dr Van Reeth* » d'un roman de Conan Doyle. Jé ne vois pas qu'on vous ait signalé qu'une hypothèse toute analogue à la vôtre fait le sujet du « *Nuage pourpre* », de P. Shiel, dont j'ignore, du reste, le titre anglais. Je n'en ai lu que la traduction française, de Henry Davray et Gabriel de Lautrec, publiée par « *L'Indépendance belge* » il y a quelques mois.

C'est une sorte de journal du seul survivant qu'une catastrophe aérienne ait laissé sur terre. Partagé depuis son enfance entre le « pouvoir blanc » et le pouvoir noir », il se laisse emporter par celui-ci et brûle avec ivresse les villes silencieuses. Jusqu'au jour où il trouve, après vingt ans, une jeune fille née au moment du désastre et sauvée par hasard. Après une longue lutte, Evé et le « pouvoir blanc » sont victorieux.

Ce roman, avec son manichéisme naïf, est assez médiocre ; il offre des images qui seraient saisissantes si elles ne se prolongeaient jusqu'à perdre toute force.

Il est inutile d'ajouter que ce qui est intéressant dans la comparaison, ce n'est pas la similitude de sujet — car, à ce compte-là, on pourrait s'amuser à montrer que tous nos sujets sont dans Homère, et ils y sont ! —, mais la différence de traitement. Il y aurait là un joli parallèle à écrire sur l'Ironie wallonne et le préchi-prêcha anglais.

Recevez, Messieurs, etc.

M. D...

???

...Vous avez copié un conte de Maupassant, je ne sais plus lequel, où un homme, épouvanté, rôde dans Paris abandonné et mort.

(Anonyme.)

???

...Pas très original, votre conte... L'homme qui se réveille d'un long sommeil pendant lequel le monde a changé, c'est Epiménide de Phœstos. Seulement, au lieu de rester cinq jours dans un coffre-fort, il resta cinquante-sept ans endormi dans une caverne...

Un professeur indigné.

???

...Assurément, vous avez pris l'idée d'un homme qui se réveille d'une mort apparente ou d'un sommeil prolongé, dans « L'Homme à l'oreille cassée », d'Edmond About. X. Y. Z.

???

21 août 1920.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

A propos de « La Miraculeuse Aventure du docteur Van Reeth », je tiens à vous signaler qu'un troisième auteur, H.-G. Wells, le grand romancier et sociologue anglais, a eu la même idée que MM. Garnir, Souguenet et Conan Doyle, mais beaucoup plus tôt. Le livre a été traduit en français en 1910, sous le titre : « Au temps de la Comète ». C'est l'histoire d'un jeune Anglais, qui cherche en vain à se délivrer de la médiocrité. Puis vient : « Le Grand Changement », comme Wells a appelé le « phénomène astronomique », et tout s'arrange pour le mieux.

Bien entendu, je ne mets aucunement en doute l'honorabilité et l'originalité de MM. Garnir et Souguenet, etc., etc.

Votre dévoué,

W. V. S.

???

Si parfois vous étiez embarrassés pour la suite de la « Miraculeuse Aventure » qui paraît dans « Le Soir », nous vous conseillerions vivement de lire « Le Nuage pourpre », de M. P. Shiel (Anglais), car il serait réellement dommage de fatiguer vos méninges, alors que cet auteur a, semble-t-il, tout à fait « miraculeusement » pondu l'œuf que vous nous servez maintenant à votre bonne sauce « bruxelloise », sous l'étiquette : « Roman inédit » (?).

Allez, allez, savez-vous.

Une Spadoise, assidue du « Pourquoi Pas ? ».

???

Fripouilles, plagiaires...

(Quelques anonymes.)

???

Pathmos, 15 août 1920.

...Je décrivis aussi la fin du monde, mais on m'accusa d'avoir plagié divers prophètes, et surtout quatre types qui n'y connaissent rien, les nommés Mathieu, Marc et Luc, qui décrivent plus ou moins la ruine de Jérusalem par anticipation, comme vous décrivez la ruine de Bruxelles. J'ose dire que mon Apocalypse est un peu plus à la page et, si « Le Soir » la publiait en feuilleton...

Jean, évangéliste.

???

Septième ciel, 4^e nuage.

Mes chers enfants,

Vous enfermez un médecin dans un coffre et, pendant ce temps, a lieu la destruction du monde, sauf d'un couple qui réfère un monde nouveau. Vous retardez.

Vous êtes des petits plagiaires. J'ai raconté cette histoire-là à Moïse, et non seulement je l'ai racontée, mais je l'ai réalisée. Mon docteur Van Reeth s'appelait Noë, le coffre-fort c'était l'arche et la comète le déluge. A part ça...

Dieu le père.

???

...Brahma dormira toute une nuit, d'une durée égale à son jour... (400 millions d'années de l'homme), puis il s'éveillera, et le monde avec lui. La création recommencera.

...Vous êtes des fripons, vous avez pigé votre histoire chez Brahma.

**Trulemans, écoré,
secrétaire particulier.**

???

La vieille mythologie scandinave nous dit que le loup Fenris et autres sales bêtes divines triompheront des dieux bons, mais quelques-uns de ceux-ci échapperont à la catastrophe, ainsi qu'un couple humain, beau, pur, courageux, de qui renaitra une humanité meilleure. Van Reeth et Souia, c'est Lif et Lifhraser. Vous me dégoûtez...

Von Fauner.

???

C'est ignoble ce que vous avez fait... Vous auriez mieux fait de vendre du savon... Mais il y a un tas de salauds qui injurient ceux qui ont fait du bon et loyal commerce pendant la guerre et qui...

Un honnête homme.

???

Une lettre amusante (nous ne sommes pas fichus de remettre la main dessus) de M. Gaston Dumestre, qui nous jure qu'il a écrit, vers 1910, une histoire semblable à la *Miraculeuse Aventure*, et qui demande un abonnement gratuit à *Pourquoi Pas ?* (1).

???

Vous êtes des malins. C'est vous-mêmes qui avez lancé contre vous l'accusation de plagiat. Vous savez le succès qu'une accusation de plagiat a rapporté à « L'Atlantide », de Pierre Benoit.....

Plagiaires de plagiaires !

Un à qui on ne la fait pas.

???

Tirons l'échelle.

(1) Accordé. — G. G. et L. S.

PARTANT POUR LA GÉORGIE...



— Vive la Pologne ! Monsieur...

Dessin de J. Ochs



On nous écrit :

A propos de l'Agneau mystique

Mes jeunes amis,

Jacob Smits a raison quand il proteste contre la présentation de l'« Agneau mystique ».

Il y a la tenture... et il y a eu les discours...

Ces pauvres Van Eyck !

Et quand Smits déclare qu'« il doit manquer quelque chose sous le panneau central », il a encore raison, puisque les chroniqueurs affirment qu'une prédelle, aujourd'hui perdue, qui courait au-dessous du retable ouvert, « ajoutait à cet hymne triomphal de couleurs et de formes, la leçon contenue dans les scènes du Jugement dernier ».

Ainsi parle M. Durand-Gréville, dans son beau livre sur les frères Van Eyck.

Cröyez-moi, mes chers amis,

Votre increvable,
Dolent Macrobite.

???

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

J'ai lu avec intérêt la lettre de Jacob Smits ; je retiens le passage où il écrit : « car il doit manquer quelque chose sous le panneau de l'Agneau », et j'y réponds en transcrivant quelques lignes d'une étude de l'œuvre des Van Eyck, par Michiels :

« Au bas du retable, on voyait autrefois un panneau longitudinal qui en formait, pour ainsi dire, l'appui, et représentait le lieu des supplices éternels. Les damnés, dans leur sombre asile, fécéchaient eux-mêmes le genou devant l'Agneau rédempteur, qu'ils avaient méconnu et outragé. Malheureusement, cet enfer était peint à la détrempe : des restaurateurs inhabiles, voulant le nettoyer, l'effacèrent et le gâtèrent par la suite. »

Mes sentiments les meilleurs, mon cher « Pourquoi Pas ? »

L. Van der Heyden.



EROS ET PSYCHÉ, par Albert Giraud

La guerre avait un peu bizarrement changé les valeurs des hommes ; elle avait distribué ou enlevé des galons et des plumets. Quand on fit, après la bagarre, l'appel et le recensement des grands hommes, afin de leur coller sur le dos l'étiquette renouvelée, au nom de « Albert Giraud », l'auditoire répondit : « Poète national. Patriote ! » Ce n'était pas tout à fait prévu. Les poètes, même

proclamés impassibles ou hautains, ont encore de la sensibilité à revendre à la bonne bourgeoisie — et si Giraud avait un peu gourmandé sa patrie, ce n'était pas sa patrie dans l'espace, c'était sa patrie dans le temps. Ce contempteur de la belgeoisie était resté belge quand les autres s'en allaient ; mais il avait choisi pour vivre un siècle à sa convenance, qui n'était ni l'un ni l'autre de ceux sur lequel la divine Providence l'avait fait vivre à cheval.

On vit, un soir historique — spectacle dont les deux acteurs s'étonnèrent — Destrée passer un collier amarante au col de Giraud... Les applaudissements furent émouvants, car tous ceux qui s'unirent pendant cinq ans à la passion de la patrie, savaient gré à Giraud d'avoir souffert avec eux. Ils n'en avaient pas moins attendu de lui ; tout de même, nous savons bien que « poète national » c'est moins que « Poète ».

Eros et Psyché, ce n'est pas l'œuvre d'un poète national.

Dans la monotonie magnifique de l'Olympe, les dieux s'ennuient et révent... C'est la pauvre humanité qui, en pareil cas, écope... Eros descend sur la terre. Il y voit Psyché. Elle l'aime. Elle en meurt, bien entendu.

Oui, ce n'est que ça, mais c'est d'une splendeur verbale, d'une pureté de son incomparable... La mesure en est magnifique ; le courant est non point d'un torrent, mais d'un fleuve irrésistible et large. Une symphonie sans égale emplit l'âme du lecteur.

Et la leçon, le conseil, l'exemple du poète, c'est une amertume apaisée, un renoncement magnifique et heureux, comme n'en peuvent éprouver que ceux qui ont le droit de dire *l'exegi monumentum*.

Chose curieuse : comme Verhaeren, Giraud aboutit à un optimisme philosophique... Mais à Verhaeren, barbare, ingénu et qui n'hésita pas à nous faire des confidences, le bonheur vint d'abord d'une compagne attentive, d'une santé reconquise, d'une maisonnette sous les fleurs, d'heures rassérénées...

Le bonheur — si l'on peut dire — de Giraud consiste à reconnaître la valeur de la passion et que la vie humaine, avec ses heurts, l'emporte en intérêt sur l'immobilité divine.

Et c'est Eros, amant et meurtrier de Psyché, qui se lamente dans la splendeur monotone de l'Olympe retrouvé :

O grande délaissée ! ô pauvre âme divine !
Nul aède inspiré n'a chanté tes douleurs !

Comme l'homme est heureux ! Il aime, il hait, il vibre !
Les âpres passions lui dilatent le cœur ;
Il porte en son cerveau le songe d'être libre,
L'illusion puissante et la féconde erreur !

Ephémère ignorant ! Combien je vous envie !
Dans vos veines le sang circule fier et fort
Et, pour donner encore la saveur de la vie,
Bienfaiteurs méconnus, nous vous donnons la mort !

Mais nous, tyrans chétifs d'un pays dérisoire,
Gardés par le Destin dans son cercle de fer,
Condamnés à porter le deuil de notre gloire,
Nous trônons sans jouir dans le splendide éther !

D'avance tout est su ; rien n'émeut, tout arrive !
Pour nous point de passé ; pour nous point d'avenir ;
Que nous importe à nous que l'homme meure ou vive,
Puisque nous ne pouvons ni vivre ni mourir ?

O Mort ! Toi dont le nom véritable est Clémence !
 A qui l'homme devrait élever des autels,
 Sur les Dieux à genoux ouvre ton aile immense !
 N'auras-tu donc jamais pitié des Immortels ?

Il serait un peu imprudent de conseiller aux gens d'être heureux, simplement parce que les dieux sont plus malheureux qu'eux. D'abord, ils ne sont pas bien sûrs qu'il y eut des dieux, car ils ne vivent pas avec eux comme Giraud, de qui l'optimisme — ou le pessimisme — n'est pas accessible pour tout le monde.

Et si Giraud est reparti à nouveau dans un autre siècle, on peut l'envier, en sachant qu'il aime, qu'il hait, qu'il vibre et qu'il dispose, pour chanter ses passions, d'un instrument divin. Mais il n'invite pas encore la « plèbe » à le suivre, ailleurs, n'importe où, hors du temps.

???

Vient de paraître, l'Annuaire de la Presse belge.

Cet annuaire vient remplir une lacune : il permettra à tous particuliers, administrations publiques, sociétés, gens d'affaires, de trouver, au sujet de la presse, des journaux et des journalistes, les renseignements les plus précis et les plus complets.

En vente à la Maison de la Presse, 48, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Prix : fr. 7.50.



La chronique du sport

Les Jeux Olympiques d'Anvers ont eu une mauvaise presse à l'étranger.

Non pas que la valeur des athlètes qui y ont participé et la qualité du sport soient en discussion, mais l'on se plaint de l'organisation générale du meeting mondial.

Une certaine presse suédoise est particulièrement acerbe. Mais nous pouvons négliger ses avis et considérations, puisque tous ses efforts tendent à démontrer — et avec quelle partialité ! — qu'à Stockholm, seulement, l'on a « su » organiser convenablement une olympiade. Ce sont les mêmes journaux scandinaves, en matière de protestation, qui ont engagé les athlètes suédois à se mesurer amicalement, à Berlin, contre les champions allemands, au lendemain des épreuves olympiques d'Anvers...

Certains confrères anglais ont également été sévères à notre égard. Mais, ici aussi, le bout de l'oreille perce : la Grande-Bretagne a joué un rôle assez effacé au cours des jeux de la VII^e Olympiade, et il faut expliquer et motiver une défaite assez cuisante pour l'amour-propre national d'un peuple qui a, de ses athlètes, une merveilleuse opinion.

Alors, voilà : ce sont les juges qui ont mal jugé — tous les jurys, pourtant, furent internationaux — et les officiels qui s'affirmèrent inférieurs à leur tâche.

Pour la boxe, par exemple, les Anglais escomptaient cinq victoires. Ils n'en remportèrent que deux. Explica-

tions : les arbitres choisis ignoraient les règles élémentaires du noble art !

Et l'anecdote suivante, que rapporte notre confrère *Boxing*, doit le démontrer lumineusement :

« Un Anglais, concourant en course à pied, avait fait la connaissance d'un Belge. Ils sortaient généralement ensemble et le Belge semblait y tenir beaucoup. Un jour pourtant il s'excusa. Il ne pouvait accompagner son nouvel ami, ayant été prié de servir de juge aux combats de boxe.

— « Comment, lui dit l'Anglais, j'ignorais totalement que vous vous intéressiez à la boxe ? »

— Je ne m'y intéresse nullement.

— Et vous y allez ?

— On m'a prié d'être juge, mais je n'y connais rien... seulement ça me permet d'entrer à l'œil. »

Au risque de faire de la peine au rédacteur de *Boxing* et de *K. O.*, de nouveau à l'amour-propre d'un camarade d'outre-Manche, nous croyons devoir lui dire que son compatriote sera « tombé » sur un joyeux « zwanzeur » — produit exclusivement bruxellois — qui l'aura « possédé » dans les grandes largeurs... Mais peut-être ignore-t-on à *Boxing* ce qu'est un « zwanzeur » et l'art que cet être merveilleusement doué sait mettre à se faire offrir des « bocks » par une bonne poire, tout en se payant royalement sa tête?...

Cette simple phrase nous en révèle long : « Ils sortaient généralement ensemble et le Belge semblait y tenir beaucoup !... »

PROMENADES EN AVION



En aérobuis GOLIATH

En groupe

40 francs par personne

S'adresser à l'aérodrome d'Evere

Tram 56 ou vicinal

église Sainte-Marie-Dieghem

Téléph. : Brux. 1007

On sait qu'à l'excellent Cuny, le populaire professionnel, était dévolu le soin d'entraîner, de guider et de soigner le team des boxeurs français. Dès son arrivée à Anvers, Cuny se préoccupa d'assurer à ses hommes le maximum de bien-être, et ses premiers soucis furent pour la cuisine. Il délégua, dans ce but précis, ses pleins pouvoirs à l'un de ses aides de confiance :

« — Tu vas, lui dit-il, commencer à faire la cour à la cuisinière ; dis-lui qu'elle est jolie, embrasse-la dans les coins, jure-lui de l'épouser, au besoin, fais-lui deux ou trois moutards, mais il faut qu'on ait la bonne croûte... »

Nous ne savons pas jusqu'où alla le dévouement du délégué à la croûte, mais toujours est-il que la dimension des biftecks des boxeurs français eut bientôt une réputation internationale...

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
 Bruxelles

..... BANDES PLEINES JENATZY

Toutes les
Personnalités politiques,
le Monde et la Finance
se rencontrent
tous les soirs au

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre

FABLES EXPRESS

Un tout jeune soldat, pris soudain de colique,
Se tortille, en son mal, comme un serpent d'Afrique.

Moralité :

Le boa conscrit s' tord.

???

Mac Gregor, l'Écossais, à l'avenue Louise,
Plait à plus d'une femme et la charme et la grise.

Moralité :

Mac à dames.

???

A Carolin', qui s'bourrait d'prunes,
J'disais : « Gar' ! tu t'en r'pentiras... ».
« T'en fais pas, répondit la brune,
» Je suis blindé de c'côté-là. »

Moralité :

Guère de tranchées...



Le numéro de juillet, de l'excellente revue *La Marche de France*, dirigée par Emile Hinzelin, fait dire au maréchal Foch :

En ce qui concerne l'alliance franco-belge, les études avancent. Nous dressons, le maréchal Maginot et moi, le plan technique de cette alliance.

Evidemment, ça nous manquait, un maréchal !

???

De Camille Pitoulet, dans le *Mercure de France*, 15 août, p. 399 :

Mais si, sur les relations de la comtesse del Montijo avec Beylie, nous avons un bon article de C. Struyenski dans « *Le Gaulois* » du 21 mai 1895, nous ne serons probablement pas fixés avant longtemps sur l'exacte nature de celles de l'homme dont le sceau proclamait (en grec : « memnas' apistein ») la nécessité de se mêler avec celle qui, en 1853, faillit devenir sa femme légitime.

Un bel exemple de charabia.

???

De *La Nation belge* (31 août), à propos de la « Semaine Vieuxtemps » :

M. Crickboom fut, à juste titre, applaudi et hissé, dans un concerto de Vieuxtemps.

Hissé? et pourquoi faire?

Peut-être pour rejoindre MM^{mes} Monjonet, Croiza, Legrand et Beckmans qui, d'après Maurice Kunel (*Journal de Liège*, 31 août), « se maintinrent dans la haute tessiture dans laquelle Beethoven écrivit son choral pour être à la hauteur de son âme transfigurée »?

???

Du *Journal* (31 août), cette phrase de Henry Bidou, sur sir Reginald Tower :

Il se replia en plusieurs morceaux pour occuper tout l'espace contenu dans un fauteuil et ferma les yeux pour parler.

On demande un photographe.

???

De *Jean Prolo*, l'organe des socialistes nivellois :

A la demande générale des jeunes gens du haméau de la « Trappe », aura lieu, le 22 août, un

GRAND BAL

A 2 heures, sous la direction de M. Jules Overputte, dit le Cu, aura lieu un

CONCOURS AU JEU DE BOULOIR

Ils ignorent évidemment, à Nivelles, l'élégance du sobriquet...

???

La Meuse du 12 août dernier relate en termes dramatiques un accident qui s'est produit sur la ligne du vicinal Anthisnes-Comblain-au-Pont :

Une locomotive, remorquant une rame de wagons plats lourdement chargés de pierres de taille, descendait vers la vallée.

Le chauffeur Paulus, voyant que la catastrophe était inévitable, sauta sur le ballast, se blessant affreusement aux jambes.

A une vitesse folle, le train déboucha dans la vallée, jetant l'émoi parmi ceux qui le virent, puis, continuant sa course, il dérailla et vint s'écraser contre le remblai du chemin de fer, en un amas inextricable. Les wagons furent littéralement fracassés.

Quant au Royal Club, il nous avait amené une section de jeunes, qui nous ont fait des mouvements d'ensemble très réussis, des pyramides fort gracieuses et des sauts au tremplin.

Le Royal Club a fait preuve, en cette affaire, d'un sang-froid plus admirable encore que celui du chauffeur, ne trouvez-vous pas ?

???

Du *Flambeau*, 25 août 1920, page 250 :

En 1915, on trouvait, au Capitole de Thuburbo Majus, en Tunisie, dans un édifice dédié en 168 de notre ère, une tête de marbre blanc, haute de 1 m. 35. Elle ne pesait pas moins de 1,300 kilogrammes ! Cette tête était celle d'une « statuette » assise de Jupiter.

Les Boches n'ont rien inventé en sculpture, pas même le Kolossal !

La miraculeuse aventure du Dr. Van Reeth en 1924

par George GARNIR et Léon SOUGUENET

A la demande d'un grand nombre de lecteurs du « Soir », qui a publié ce curieux roman en feuilleton, un « tirage à part » en a été fait : « *La Miraculeuse Aventure du Dr. Van Reeth* » a été imprimée sur le format d'un journal quotidien, suivant le mode popularisé par la « Feuille littéraire ».

Envoyer 40 centimes à l'administration du « Soir » pour recevoir franco le ROMAN COMPLET.

LE CONCOURS DE *POURQUOI PAS?*

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

Nous publions chaque semaine le portrait d'un bel homme de Belgique avec, si possible, quelques indications manuscrites sur ses apparences. Nos lecteurs verront, jugeront, voteront. Ils éliront le plus beau en conscience et selon leur goût. Ils pourront éventuellement désigner pour le concours quelques sujets choisis et découverts par eux.

Un concours final attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus exactement possible le nombre de votes obtenus par le lauréat :

UN PAQUET DE CIGARETTES d'une valeur réelle de fr. 1.25



Devise :

Oia Katchabo
kitibianma
derikero mambu!

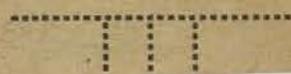
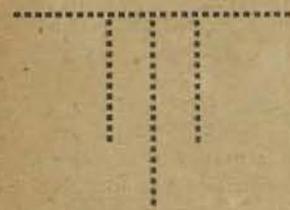
(BROUTIU :
Œuvres complètes)



M. BOUMBA-LA-TÉ-TÉ

Références :

Ogandago,
Felix Fuchs,
Dr Dreypondt,
Makoko.



ULg - C.I.C.B.



709503185 LIBER

QUELQUES REMARQUES AUX ELECTEURS ET ELECTRICES

Nous ne pouvons, en clôturant ce concours, oublier que la Belgique a une colonie et que la beauté n'est pas un exclusif privilège de la race blanche.

Si nous avons Hélène Fourment, le continent africain possède la Vénus hottentote — et nos frères noirs ont un "canon" esthétique auquel les blanches accordent, à l'occasion, plus d'intérêt que leurs maris ne le souhaiteraient.

Mais, pas plus en matière de noirs que de blancs, les considérations sentimentales ne doivent entrer en ligne de compte. Nous prions donc nos électeurs et électrices de ne s'inspirer que de la recherche de la beauté universelle pour accorder ou non leur suffrage à Boumba-La-Té-Té, qui figure — hors cadre — dans notre galerie, sous un numéro "rawette" : le *Cactus Péremptoire*.

Dans le prochain numéro, nous exposerons le mécanisme des scrutins de séries et commencerons les éliminatoires pour la désignation définitive du **PLUS BEL HOMME DE BELGIQUE**.